Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 24 janvier 2019. Scarlatti : Il primo omicidio. René Jacobs / Romeo Castellucci.



Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 24 janvier 2019. Scarlatti : Il primo omicidio. René Jacobs / Romeo Castellucci. Coup de coeur de Classiquenews en ce début d'année (voir notre présentation ici : http://www.classiquenews.com/paris-il-primo-omicidio-dales-scarlatti-1707), la recréation française d'**Il primo omicidio (1707)**, l'un des plus fameux oratorios d'**Alessandro Scarlatti (1660-1725)**, est un événement à ne pas manquer. Alessandro Scarlatti reste aujourd'hui davantage connu comme le père de son fils Domenico, célèbre apôtre du clavier dont on a entendu l'été dernier l'intégrale des sonates en concert dans toute l'Occitanie (voir ici : http://www.classiquenews.com/montpellier-marathon-scarlatti-festival-radio-france-france-musique-14-au-23-juillet-2018-integrale-des-sonates-de-scarlatti). Pour autant, Alessandro Scarlatti fut l'un des compositeurs les plus reconnus de son temps, en tant qu'héritier du grand Monteverdi et annonciateur de la génération suivante, dont celle de Haendel.



René Jacobs défend son vaste répertoire (deux fois plus d'opéras que Haendel, selon le chef belge) depuis plusieurs années : on se souvient notamment de son disque consacré, déjà, à Il primo omicidio (Harmonia Mundi, 1998) ou encore de sa Griselda donnée au Théâtre des Champs-Elysées en 2000. Invité pour la première fois à diriger à l'Opéra de Paris, le chef flamand investit le Palais Garnier avec son attention coutumière, en cherchant avant tout à réunir un plateau vocal d'une remarquable homogénéité. Pas de stars ici, mais des chanteurs que le Gantois connaît bien (comme **Benno Schachtner** et **Thomas Walker**, avec lesquels il s'est produit récemment à Ambronay), tous prêts à se plier aux moindres inflexions musicales du maître. Il s'agit ici en effet de respecter l'esprit de l'ouvrage, un oratorio qui exclut toute virtuosité individuelle, afin de se concentrer sur le sens du texte : les récitatifs sont ainsi interprétés avec une concentration évidente, autour d'une prosodie qui prend le temps de délier chaque syllabe. D'où l'impression d'un René Jacobs plus serein que jamais, attentif à l'articulation des moindres inflexions musicales de Scarlatti, tout en prêtant un soin aux couleurs, ici incarnées par l'ajout bienvenu des cuivres, dont deux trombones. Le détail de l'orchestration, manquant, a été adapté à la jauge de Garnier, tout particulièrement le continuo soutenu avec ses deux orgues, deux clavecins, deux luths et une harpe.

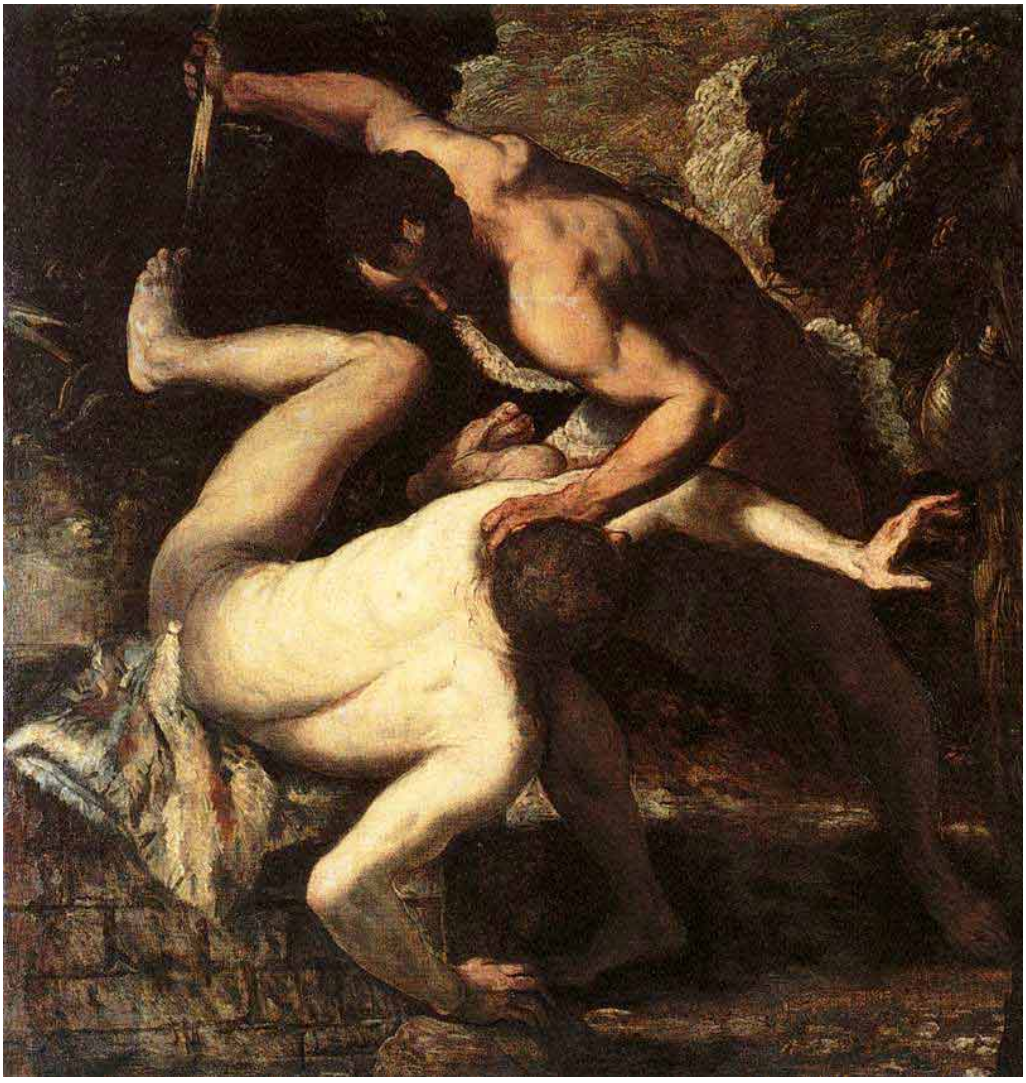
De quoi mettre en valeur la musique toujours séduisante au niveau mélodique de Scarlatti, plus apaisée en première partie, avant de dévoiler davantage de contrastes ensuite. Les récitatifs sont courts, tandis que les airs apparaissent assez longs en comparaison. Le plateau vocal ne prend jamais le dessus sur les musiciens, recherchant une fusion des timbres envoûtante sur la durée : toujours placés à la proximité de la fosse (quand ce n'est pas dans la fosse elle-même au II), les

chanteurs assurent bien leur partie, sans défaut individuel. Ainsi du **remarquable Dieu de Benno Schachtner**, petite voix angélique d'une souplesse idéale dans ce répertoire, tandis que **Robert Gleadow** montre davantage de caractère dans son rôle de Lucifer. S'il en va logiquement de même pour les rôles de Caïn et Abel, très bien interprétés, on mentionnera aussi **l'excellence de l'Eve de Birgitte Christensen**, aux couleurs admirables malgré des vocalises un rien heurtées, tandis que **l'Adam de Thomas Walker** (Adam / Adamo) démontre une classe vocale de tout premier plan.

On reste en revanche plus réservé quant à la mise en scène de **Romeo Castellucci**, fort timide en première partie avec sa proposition visuelle peu signifiante qui rappelle Mark Rothko dans les variations géométriques ou **Gerhard Richter** dans les flous expressifs stylisés. On se demande en quoi cette scénographie, splendide mais interchangeable, s'adapte au présent ouvrage, avant que la deuxième partie n'éclaire quelque peu sa proposition scénique. Comme il l'avait déjà fait pour ses débuts à l'Opéra de Paris en 2015 (voir Moïse et Aaron : http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-annonce-schoenberg-schonberg-moses-und-aron-moise-et-aaron-philippe-jordan-romeo-castellucci-opera-bastille-2015-1-dvd-belair-classiquenews/), Romeo Castellucci s'interroge sur la dualité présente en chacun de nous en convoquant sur scène des enfants chargés d'interpréter les rôles des chanteurs – ces derniers restant dans la fosse avec l'orchestre.

L'une des plus belles images de la soirée est certainement la réunion des doubles personnages, comme deux faces d'une même personne enfin réconciliées, après avoir vécu l'expérience, douloureuse mais fondatrice, de la perte de l'innocence du temps de l'enfance. A cet effet, on ne manquera pas de lire le remarquable texte de Corinne Meyniel, reproduit dans le livret conçu par l'Opéra national de Paris, qui évoque la richesse des interprétations de ce mythe universel. Enfin, la

mise en scène n'en oublie pas de rappeler les allusions christiques que certains exégèses catholiques ont voulu voir dans le personnage d'Abel, tout en donnant à une Eve voilée, des allures troublantes de Marie implorant son fils perdu. Curieusement, Castellucci est moins convainquant au niveau visuel en deuxième partie, notamment dans la gestion imparfaite des déplacements des enfants. Une proposition en demi-teinte plutôt bien accueillie en fin de représentation par le public, et ce malgré les quelques imperfections mentionnées ci-avant. **A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 23 février 2019.** **LIRE notre annonce d'Il Primo Omicidio de Scarlatti**



_____

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Garnier, le 24 janvier 2019. Scarlatti : Il primo omicidio. Kristina Hammarström (Caino), Olivia Vermeulen (Abele), Birgitte Christensen (Eva), Thomas Walker (Adamo), Benno Schachtner (Voce di dio), Robert Gleadow (Voce di Lucifero). B'Rock Orchestra ; René Jacobs direction musicale / mise en scène Romeo Castellucci. A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 23 février 2019.

_____

Approfondir

LIRE ici nos autres articles en lien avec le thème du Premier homicide / Il Primo Omicidio / Cain et Abel, dans l'histoire de la musique

http://www.classiquenews.com/?s=primo+omicidio&submit=rechercher



Illustrations : Le meurtre d’Abel par Caïn (Tintoret / DR) – Opéra National de Paris 2019, B Uhlig 2019

CD, annonce. » Mademoiselle , par Julie Fuchs (DG)



CD, annonce. JULIE FUCHS, soprano : Mademoiselle (1 cd DG). Dans son premier cd chez DG intitulé « YES » avec le National de Lille (sept 2015), la soprano Julie Fuchs osait avec délices défricher quelques pépites françaises de la Belle Epoque, « en diseuse enivrée, d'une irrésistible séduction » (selon les mots de notre rédacteur d'alors Lucas Irom : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-compte-rendu-critique-julie-fuchs-yes-deutsche-grammophon-2015/

Qu'en sera-t-il pour ce second volume sous étiquette jaune ? C'est un nouvel opus titré « ***Mademoiselle*** », où par le choix de nouvelles pépites, la cantatrice s'adonne à nouveau au plaisir du jardin personnel et de l'autoportrait musical. Mais ici selon de nouveaux goûts en particulier une affection pour l'opéra romantique français et italien, plutôt « bel canto » que séquence dramatique et tragique.
Elle nous avait ravis dans son incarnation très suave et ronde de **Leïla dans Les Pêcheurs de Perles, réalisation majeure réalisée par L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch** (le cd est sélectionné dans la catégorie Enregistrement de l'année 2018 des prochaines 26èmes Victoires de la musique classique). Pour autant, la jeune diva française maîtrise-t-elle idéalement le style français romantique, en particulier cette articulation qui hier ont fait les grandes cantatrices telles Dessay pour la virtuosité éclatante et ciselée ; ou Régine Crespin au phrasé et à la diction, impeccables ?
Réponse dans notre prochaine grande critique dans le mag cd

dvd livres de classiquenews. **Nouveau cd à paraître le 15 février 2019** sous étiquette DG Deutsche Grammophon

---

26èmes VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

FRANCE 3, Merc 13 fév 2019, 20h. 26è Victoires de la musique classique. Les 26èmes Victoires de la Musique Classique souhaitent distinguer les talents confirmés au terme de l'année précédente, et célébrer les jeunes tempéraments les plus prometteurs… Frédéric Lodéon et son charisme irrésistible n'animera pas cette année le rv médiatique qui met à l'honneur en primetime, les instrumentistes et chanteurs les plus talentueux du moment… Deux présentatrices le remplacent Leila Kaddour-Boudadi qui avait déjà présenté avec Lodéon, la soirée les années précédentes.

En 2019, les Victoires de la Musique Classique s'installent à Boulogne Billancourt pour leur 26e édition.

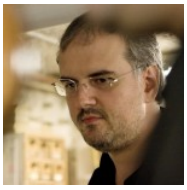
Les artistes se produisent avec l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction de Julien Leroy. Ils interprétent les grandes pages du répertoire classique, mais aussi des œuvres à (re)découvrir. La transmission, la rencontre des générations, le partage entre jeunes talents et artistes sont toujours le fil rouge de la soirée.

_____

_____

LES NOMINES / et nos favoris en **GRAS** :

Soliste instrumental :



Nicholas Angelich, piano
Bertrand Chamayou, piano
Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Artiste lyrique :



Stéphane Degout, baryton
Elsa Dreisig, soprano
Sandrine Piau, soprano

Révélation, soliste instrumental :



Théo Fouchenneret piano
Thibaut Garcia, guitare
Alexandre Kantorow, piano.

Révélation, artiste lyrique :

Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano

Guilhem Worms, baryton-basse.

Compositeur :



Benjamin Attahir : Adh Dhohr, serpent et orchestre
Guillaume Connesson : Les Horizons perdus, pour violon et orchestre Jean-Frédéric Neuburger : Concerto pour piano.

Enregistrement :

Berlioz, les Troyens
Bizet, les pêcheurs de perles
Chimère.

Invités en 2019:

le pianiste chinois Lang Lang, Roberto Alagna et Aleksandra Kurzak en duo, la soprano Julie Fuchs, le violoniste Renaud Capuçon, le jeune violoncelliste prodige Edgar Moreau, le contre-ténor star Philippe Jaroussky (et les jeunes élèves de son académie) mais aussi la Maîtrise des Hauts-de Seine, Insula Orchestra, Le Quatuor Beat (percussions), Geneviève Laurenceau, Christian-Pierre La Marca et le pianiste David Kadouch, Le Quatuor de saxophones Ellipsos

En direct sur France Musique et sur francemusique.fr et **sur France 3**
Mercredi 13 février à 21h en direct de la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt)

BERLIOZ : La mort de Cléopâtre



FRANCE MUSIQUE, Sam 9 fév 2019. BERLIOZ : Cléopâtre. Une mort spectaculaire et saisissante… Après Orphée (juil 1827), Herminie (1828), **La mort de Cléopâtre est la 3è tentative de Berlioz pour décrocher le Premier Prix de Rome**. Encouragé par Lesueur, le jeune compositeur est ainsi confronté à une institution conservatrice, au goût conforme, liée aux considérations plus politiques que réellement musicales. A nouveau, comme ce fut le cas auparavant et après Berlioz, (cf l'affaire Ravel au XXè), le jury du Prix de Rome réunit une côterie de juges passéistes dont le premier

réflexe est d'écarter surtout Berlioz en raison des audaces, des outrances, de la modernité visionnaire de son style. Alors que ce prix n'intéresse guère aujourd'hui, … sur les 4 Cantates conçues par le génie de Berlioz, seule La mort de Cléopâtre est jouée régulièrement en concert : en juillet 1829, Hector se dépasse et dans l'écriture de l'orchestre dont il fait un cœur palpitant, convulsif à mesure que le poison accomplit son œuvre ; et sur le plan vocal car ce petit opéra pour soprano et orchestre, permet à la soliste de démontrer ses talents surtout dramatiques. La scène dépeint les tourments et la force morale de la reine d'Egypte, abandonnée, accablée… C'est de loin la plus réussie et pourtant celle avec laquelle Berlioz est recalé (pas même un 2è Prix comme ce fut le cas avec Herminie, pourtant inférieure dramatiquement, l'année précédente). Le compositeur obtiendra enfin le Prix convoité, en juillet 1830 avec une autre mort, celle de Sardanapale : plus convenue et donc mieux conforme…



Suivant la dignité tragique de **la Reine égyptienne**, l'orchestre ose des vagues harmoniques non résolues, se crispe, se convulse, riche en intervalles dissonants… pour mieux servir la terreur halluciné du texte ; que Berlioz, en amateur de poésie, en dramaturge efficace (qui sait son Shakespeare et son Virgile par coeur) électrise et respecte selon la force émotionnelle de chaque vers. Tant d'expressionnisme qui pourtant puise chez Gluck, sa vitalité tragique, rebute le jury… mais nous questionne et nous saisit aujourd'hui. Jusqu'aux tremolos et accents fulgurants des cordes qui expriment l'ultime secousse de vie dans les veines de la souveraine condamnée, expirante. Un modèle d'écriture lyrique.

Comment ne pas mettre en corrélation l'écriture exaltée de Berlioz avec les vertiges et attentes de sa vie amoureuse et

sentimentale ? Le jeune homme, qui conserve dans son cœur le souvenir de sa chère Estelle, adulée, idôlatrée alors qu'il n'était qu'un adolescent, s'éprend passionnément de l'actrice écossaise Henriette Smithson (Ophélie séduisante chez Shakespeare). Puis en 1830, et au début de son séjour (rocambolesque) à la Villa Medicis à Rome, il s'exalte et souffre de la même façon de sa passion foudroyante pour l'aguicheuse pianiste Camille Moke… Des désirs, des aspirations non satisfaites qui se superposent alors et qui enrichissent considérablement l'esprit d'un jeune compositeur qu'inspire directement sa faculté d'exaltation… Dans ce concert de sept 2018, la mezzo française Stépanie d'Oustrac auar-t-elle l'intensité dramatique et surtout l'intelligibilité du français tragique ?

France Musique. Samedi 9 février 2019, 20h. BERLIOZ
Mort de Cléopâtre. Stéphanie D'Oustrac. 20h
Hector Berlioz La Mort de Cléopâtre
scène lyrique d'après Shakespeare pour mezzo-soprano et orchestre
Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Concert donné le 19 septembre 2018 à 20h30 dans la Grande salle Pierre
Boulez de la Philharmonie de Paris. Couplés à la cantate de Berlioz :

Leos Janacek
Taras Bulba, Rhapsodie pour orchestre JW 6/15
1. Mort d'Andreï
2. Mort d'Ostap
3. Prophétie et Mort de Taras Bulba
Vincent Warnier, orgue Orchestre de Paris
Direction : Jakub Hrusa

Charles Ives
The Unanswered question (La Question sans réponse) pour ensemble de cordes, trompette solo et quatuor à vent Béla Bartok
Concerto pour violon n°2 Sz 112 BB 117
– Allegro ma non troppo
– Andante tranquillo
– Allegro molto
Renaud Capuçon, violon

_____

LIRE aussi notre grand dossier HECTOR BERLIOZ 2019

_____

LILLE, ONL. Lucie Leguay nommée cheffe assistante à l'Orchestre National de Lille…



LILLE, ONL. Lucie Leguay nommée cheffe assistante à l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre de Picardie pour la saison 2019-2020. Pour la troisième année consécutive, les trois orchestres susmentionnés se sont associés pour nommer leur chef assistant, lui offrant ainsi une expérience professionnelle enrichissante, en faveur de l'insertion professionnelle. **Lucie Leguay** succède à Jonas Ehrler.

Pour l'édition 2019 :
• 165 candidats se sont présentés
• 10 candidats ont été sélectionnés
• 4 candidats sont arrivés en finale
Âge moyen 27 ans, 39 nationalités
Prochaine édition en 2020

Le jury 2019 :
Case Scaglione directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France
(à compter de septembre 2019),
Ann-Estelle Médouze, violon supersoliste de l'Orchestre national d'Île-de-France,
Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre National de Lille,
Fabio Sinacori, directeur artistique délégué de l'Orchestre National de Lille,
Arie van Beek, directeur musical de l'Orchestre de Picardie,
Zbigniew Kornowicz, violon solo super-soliste de l'Orchestre de Picardie.

BIO EXPRESS. Lucie Leguay.



Dynamique et éclectique, **Lucie Leguay** mène une double activité de pianiste et de chef d'orchestre. Titulaire d'un Master de direction d'orchestre à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan Zielinski, elle est également diplômée de l'École Supérieur Musique et Danse des Hauts-de-France et du Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés à Paris.
Lauréate de plusieurs Concours Internationaux, Lucie est distinguée en novembre 2018, lors du premier Tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre à la Philharmonie de Paris. L'année précédente, elle accède aux huitièmes de finale du Concours International de chefs d'orchestre d'opéra à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège. Elle remporte le Prix de l'Orchestre Camera de Florence en 2016 lors de la finale du Concours International de Direction d'Orchestre à Empoli (Italie).
Formée à la direction d'orchestre par Jean-Sébastien Béreau, elle reçoit les conseils de chefs renommés dont Pekka Jukka Saraste, Mark Shanahan, Clark Rundell, Mark Heron et Peter Eötvös. En 2019, elle travaillera auprès de ce dernier à Budapest pour suivre les master-classes de direction dédiées au répertoire contemporain.

Autant d'expériences et d'ateliers qui enrichissent aujourd'hui un riche répertoire, allant de l'opéra à la musique contemporaine sans omettre le répertoire symphonique. L'interprétation fidèle du texte est au cœur de sa formation, de sa définition du rôle de chef d'orchestre et de ses activités musicales. Notamment à travers la création et la collaboration avec des compositeurs contemporains.
À l'Opéra de Lille en 2014, elle dirige les œuvres de Jean-Christophe Cheneval créées à l'occasion des journées du patrimoine.

Lucie Leguay fonde en 2014 l'Orchestre de Chambre de Lille (OCL) avec une ambition : diffuser la musique pour tous, dans les endroits où on ne l'attend pas. L'OCL se produit dans la métropole lilloise avec des concerts de différents formats et aux esthétiques diverses allant de « la découverte des instruments » à la grande symphonie. La transmission et les pratiques collectives sont les projets pédagogiques de l'orchestre qui, en parallèle aux concerts, propose des ateliers de sensibilisation. L'orchestre et sa chef se produisent dans les écoles, les maisons de repos, les musées comme les salles de concerts avec la volonté de rencontrer et sensibiliser de nouveaux publics.

_____

_____

LILLE : ONL, Smartphony, concert connecté

LILLE : ONL, Smartphony, concert connecté, le 2 février 2019, 18h15. L'Orchestre National de Lille invente l'expérience symphonique connectée 2.0, et permet à tous un chacun pourvu qu'il soit internaute et connecté, de devenir **CHEF D'ORCHESTRE**, le temps d'un smartphony ou concert connecté. Après une première expérience réussie en janvier 2018 autour du Sacre du printemps de Stravinski, **Alexandre Bloch** – directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** (depuis septembre 2016)-, proposent un nouveau concert connecté :

DIRIGEZ l'Orchestre National de Lille
sur des extraits de la Symphonie n°1 « Titan » de Gustav Mahler

à l'occasion du cycle Mahler
(intégrale des **9 symphonies jusqu'à janvier 2020**) .

Via l'application gratuite Smartphony* – en français, sous-titrages en anglais, – (développée par la start-up française Waigéo et disponible dès à présent sur les stores pour smartphones)

Cette année, l'Orchestre propose aux internautes de jouer en direct depuis leurs ordinateurs !

Branchez-vous

Samedi 2 février
à partir de 18h15

(Heure de Paris GMT+1)

jouez en direct

(sous-titrages en anglais)
sur la chaîne You Tube ONLille !
www.youtube.com/ONLille

et sur le site web de **France 3 Hauts-de-France**

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france

_____

_____

DIRIGEZ, JOUEZ avec l'Orchestre national de Lille



Les Troyens de Berlioz sur ARTE

ARTE, jeudi 31 janv 2019 : BERLIOZ : LES TROYENS, 22h50.



Premier événement lyrique de l'année 2019, et pour les 150 ans de la mort de son auteur Hector Berlioz, Arte diffuse depuis l'Opéra Bastille, son œuvre spectaculaire et héroïque : Les Troyens, fresque mythologique, comprenant La Chute de Troie, puis les Troyens à Carthage, et que Berlioz ne put jamais voir intégralement monté de son vivant. Il y a le Ring de Wagner ; il y a Les troyens de Berlioz. A chacun, son style et sa source ; à tous deux néanmoins, l'ambition de marquer l'histoire de l'opéra romantique. Berlioz reste inspiré par Méhul, Spontini, Lesueur (qui fut son maître, avec Reicha) ; il avoue être proche de Weber et de Beethoven? S'interroge sur le sens du théâtre chanté et de la place de l'orchestre, comme Kreutzer.

Et comme Wagner, Berlioz écrit lui-même son livret. Inspiré d'Homère et de Virgile.

Que vaudra cette nouvelle production ? Avouons nos réserves dès l'annonce du metteur en scène : Dmitri Tcherniako. Lequel n'avait pas éhsité à Aix récemment, à réviser et à réécrire la fin de Carmen. Blasphème ridicule et arrogant vis à vis de l'auteur Bizet (et de Mérimée) ; ou génial relecture… A chacun de juger.

Qu'en sera-t-il sur la scène de Bastille ?



Pas facile de respecter l'œuvre, sa profondeur poétique, psychologique, et fantastique, malgré sa démesure apparente. Avec Tcherniakov, au nom d'une soi disante réalité et

actualisation régénératrice, l'obligation des costumes actuels, l'absence des références à l'Antiquité et au monde héroïque et virgilien, qui a tant inspiré Berlioz, imposent au spectateur / auditeur, un spectacle d'un terne dépoétisé, sans ivresse ni lyrisme aucun, car rien ne prime que ce qui est propre au metteur en scène… le théâtre. Est-il raisonnable toujours de dénaturer ainsi la magie de l'opéra romantique français inspiré des grands classiques et antiques, de Virgile à Gluck ? Reconnaissons que les mises en scène actuelles prennent un malin plaisir à décortiquer la chose lyrique en la dévitalisant… Ainsi Les Troyens de Berlioz version Tcherniakov ne ressembleront pas aux héros du songe d'Ossian, mais à des néoados en sweat et tee shirts, nouveaux manifestants portant pancartes et inscriptions, simples et claires… l'opéra 2019 doit être compréhensible.

En 1990, l'Opéra Bastille, fraîchement inauguré, lançait sa première saison avec les Troyens – une version légendaire conduite par Myun Whun Chung dans le prolongement du bicentenaire de la Révolution française et l'inauguration de la salle neuve. Aujourd'hui, l'Opéra national de Paris renouvelle le spectacle, réunissant de solides solistes… des voix françaises (Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens, Stéphane Degout), la mezzo-sporano Ekaterina Semenchuk en place Elina Garanca, initalement prévue, et le ténor américain Brandon Jovanovich (Enée).

Dans la fosse, on retrouve Philippe Jordan, directeur musical de l'Opéra national de Paris, très amateur du langage « visionnaire » de Berlioz. Sa sensibilité instrumentale et intérieure pourrait éclairer cette facette méconnue du compositeur, sa psychologique inquiète, ses éclairs émotionnels, si percutants et structurant même dans la Symphonie Fantastique de 1830.

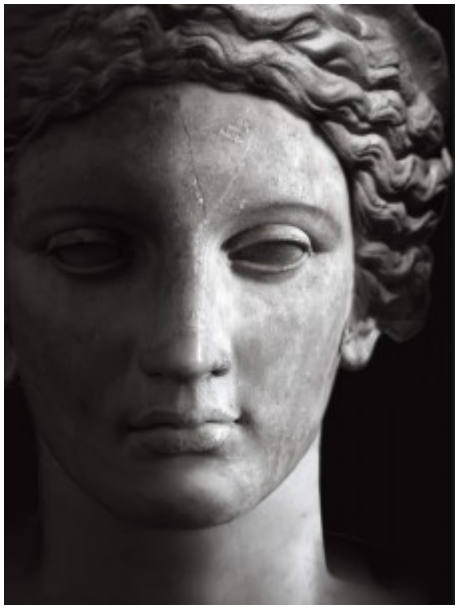
Les Troyens

Opéra en cinq actes d'Hector Berlioz (France, 2019, 4h)
Livret : Hector Berlioz, d'après L'Énéide de Virgile
Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Direction musicale : Philippe Jordan
Direction des chœurs : José Luis Basso

Avec : Ekaterina Semenchuk (Didon), Stéphanie d'Oustrac (Cassandre), Brandon Jovanich (Énée), Véronique Gens (Hécube), Stéphane Degout (Chorèbe), Cyrille Dubois (Iopas), l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris – Réalisation : Andy Sommer

---



SYNOPSIS… Après le retrait de leurs troupes, les Grecs ont laissé au cœur de la ville de Troie un étrange présent : un immense cheval de bois. Pressentant qu'un malheur va s'abattre, Cassandre – la troyenne illuminée qui voit tout mais que personne n'écoute, ne parvient pas à cacher son angoisse. Chorèbe, son amant, est impuissant à la rassurer…
A Carthage, Enée rentre de Troie et croise le regard de la belle reine Didon. Le grec magnifique se laisse aller quelque temps à l'extase amoureuse (superbe scène nocturne). Mais le devoir appelle Enée en Italie, où il doit fonder Rome. Devoir ou amour ? Que choisera Enée ? Didon ou la gloire ?

LIRE aussi notre **grand dossier HECTOR BERLIOZ 2019**

ARTE, Les Troyens de Berlioz – nouvelle production depuis l'Opéra Bastille à Paris

Jeudi 31 janvier 2019 à 22h50 sur ARTE et ARTE Concert

et en replay jusqu'au 24 avril 2019 sur arteconcert.com

KIRILL PETRENKO, chef électrique



FRANCE MUSIQUE. KIRILL PETRENKO, les 10 et 11 fév 2019. Otello, Strauss. Le chef russe Kirill Petrenko vient de prendre la direction musicale du Berliner Philharmoniker : une prise de fonction qui devrait compter dans l'histoire de la phalange berlinoise tant le tempérament « électrique » du chef devrait réaliser de nouveaux accomplissements convaincants. Il est né à Omsk le 11 fév 1972 (Sibérie). A presque 50 ans, la maestro est devenue l'une des baguettes les plus passionnantes, en particulier à Bayreuth où il a assuré récemment dans un Ring magistral, l'attrait vacillant d'un festival qui se cherche encore une identité solide. Sa nomination suscite l'interrogation en France où il est peu connu finalement. Le chef lyrique qui entend la musique dramatique comme peu, est aussi un symphoniste inspiré et son travail avec le Berliner devrait confirmer cette orientation.

KIRILL PETRENKO sous tension un chef électrique



L’adolescent Petrenko (18 ans) a suivi sa famille exilée en Autriche : à Vienne, il approfondit ses études de piano. Ce musicien affûté, sut plaire aux instrumentistes du Berliner qui en 2015, au moment de désigner un successeur à Rattle, furent séduit par l’allure modeste, en rien démonstratif et autocratique de Christian Thielemann, l’autre candidat officiel. En juin 2015, la décision tomba comme un éclair, soulignant le choix de la probité, du travail, de l’humilité aussi, plutôt que l’autocélébration parfois pompeuse du talent (fut-il réel et égal). Reste que Petrenko a depuis 2015 particulièrement séduit et captivé par son sens de l’intériorité et du détail : un laborieux discret – qui rappelle d’ailleurs à maints titres Carlos Kleiber, le légendaire chef germano-argentin-, que les prochaines sessions en concerts, diffusées et enregistrées sous label du Philharmoniker devraient encore éclairer et expliciter.
Répétitions assidues, d’une rare intensité, écoute, exigence, ténacité et absence de compromis… sont les qualités entre autres d’un chef à suivre désormais. Il a commencé à diriger les Berliner en 2006 ; sa saison officielle d’ouverture, officialisant sa prise de fonction, se réalisera à l’été 2019. D’ici là chaque concert témoigne d’une réelle complicité entre le chef et les instrumentistes.

Pour se familiariser avec une direction à la fois puissante et ciselée, – vraie gageure, que l’hédoniste Karajan a longtemps incarné, avant Claudio Abbado, France Musique diffuse les 10 et 11 février en première partie de soirée, deux programmes

phares, représentatifs de la sensibilité du maestro : soirée opéra d'abord avec Verdi (l'Otello de Jonas Kaufmann) puis Strauss et Beethoven (7è) dans un volet purement orchestral. Sens de la tension, soucieux du relief et de l'acuité des accents, Petrenko est aussi un architecte qui soigne l'écoulement et le sens de la lecture (ce qui a fait de ses Wagner, d'authentiques réalisations dramatiques, d'une rare efficacité). La fermeté et la poigne supportent la vitalité de l'orchestre qui paraît souvent comme électrisé et chauffé à blanc.

Dim 10 février 2019, 19h50.
VERDI : Jonas Kaufmann chante OTELLO. Munich, nov 2018.
Représentation donnée le 23 novembre 2018 à 19h au Théâtre National de Munich – Opéra en quatre actes sur un livret d'Arrigo Boito d'après « Othello ou le Maure de Venise » de William Shakespeare
Jonas Kaufmann, ténor, Otello
Gerald Finley, baryton, Iago
Evan LeRoy Johnson, ténor, Cassio
Gaelano Salas, ténor, Roderigo
Balint Szabo, basse, Lodovico
Milan Siljanov, baryton-basse, Montano
Markus Suihkonen, basse, un héraut
Anja Harteros, soprano, Desdemona
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Emilia
Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
Orchestre de l'Opéra d'État de Bavière
Kirill Petrenko, direction

Lundi 11 février 2019, 20h

R STRAUSS, BEETHOVEN : 7ème Symphonie
Concert donné le 24 août 2018 à la Philharmonie de Berlin

Richard Strauss
Don Juan, poème symphonique op. 20 TrV 156
Tod und Verklärung (Mort et transfiguration), poème symphonique op. 24

Ludwig Van Beethoven
Symphonie n°7 en la Majeur op. 92
Poco sostenuto-Vivace
Allegretto
Presto – Assai meno presto (Trio)
Allegro con brio
Orchestre Philharmonique de Berlin
Kirill Petrenko, direction

_____
_____

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Il fallait bien attendre la fin de l'année Debussy (et donc au delà) pour disposer enfin d'une main sûre, d'une pensée entière capable d'en comprendre et la construction révolutionnaire et l'infini poétique : si l'année Debussy 2018 est bel et bien derrière nous, janvier 2019 nous renvoie à cette (triste car timide) année de célébration du centenaire, mais ici revivifiée avec éclat et pertinence grâce à l'approche de la pianiste Véronique Bonnecaze. L'expérience du concert confirme la réussite de son disque dédié au grand Claude, que fait paraître **le label Paraty, ce 25 janvier 2019**. Le cercle France-Amériques accueille son premier concert de lancement.

Pictural, poétique : le Debussy de Véronique Bonnecaze



Pour commencer, il faut chauffer le clavier et affiner la projection sonore du Bechstein dans la salle écrin XVIIIè en blanc et or (salon central du premier étage de l'Hôtel le Marois) ; les œuvres de Liszt le permettent (3 extraits des Années de Pèlerinage – La Suisse) : profondeur méditative et intimité qui s'électrise progressivement de La Vallée d'Obermann ; vitalité coulante, claire, secrêtement allusive d'au bord d'une source… la voici cette sensation qui semble vécue sur le motif naturel et que Debussy explore après Franz. Puis c'est la puissance narrative et la force sonore quasi abstraite d'Orage qui fait imploser le cadre linguistique… LISZT, génie éloquent et dramatique déploie une dramaturgie

mystique, à force de détails expressifs, autant d'éléments qui mettent en condition l'interprète. Et lui permettent de parcourir le clavier, d'éprouver la mécanique…

Véronique Bonnecaze a bien raison de croiser les deux tempéraments. Jouer Liszt puis Debussy nous paraît excellent. Le premier, lyrique et démonstratif, compose le plus engageant des débuts de programme ; mais il n'est pas que virtuose : il est aussi poète, et même atonal, comme Nuage gris, dans sa matière flottante, évocatrice et suspendue, nous le rappelle. C'est en réalité une transition idéale vers le mystère et les tableaux sensoriels d'un Debussy, absolument inclassable. Et Debussy lui-même put écouter le Maître, détailler sa fabuleuse technicité, servante d'une ardeur spirituelle hors normes.

C'est tout le mérite de Véronique Bonnecaze que de nous livrer, et mieux, nous dévoiler, **Claude Debussy** à la fois immédiatement proche, et fabuleusement abstrait. La technique est sûre, les mains dans le clavier, et la pensée déjà habitée par la poésie évanescente, suggestive du magicien Claude. La pianiste joue quelques pièces extraites de son nouvel album à paraître chez PARATY. Ce sont 5 joyaux qui composent la matière allusive des Préludes. Tous paysages pianistiques d'un fini souverain, aux titres évocateurs, qui rappellent combien le compositeur fut amateur et connaisseur de poésie ; poète, Debussy écrit comme un peintre, maniant la couleur, en alchimiste. Liszt demeure à distance de son sujet, comme pour mieux contempler puis nous transmettre la noblesse de l'architecture. En esthète idéaliste, il contemple et célèbre le grand dessein universel en exprimant l'extase souvent spirituelle voire mystique que cela suscite chez lui ; à l'inverse, en sensuel et d'une modernité picturale, Debussy, lui, palpite et vibre dans la matière de l'air, de l'eau ; tout respire chez lui la sensation organique des éléments : il est dans le sujet. Mais une matière aux vapeurs harmoniques qui enchantent, dont Véronique Bonnecaze rétablit le chant

fluide et continu, les vibrations spécifiques, la constellation d'éclats nuancés qui transforme le piano en théâtre naturel, où se lovent amoureusement souvenirs et sensations.

« Le vent dans la plaine » est à la fois chant aérien et traversée dans l'espace ; « Les collines d'Anacapri » sont des rires, un appel à l'embarquement où les rythmes crépitent comme des éclairs finement ciselés ; le toucher fin et précis, le sens des respirations, la justesse du rubato détaillent toute la magie de l'ensevelissement et du secret dans « Des pas sur la neige », jusqu'à la sensation de la matière neigeuse elle-même… Impressionniste, Debussy l'est incontestablement ; comme Monet sur le sujet des Nymphéas, le compositeur se place dans le motif, en plein air, au cœur du saisissement sensoriel qui en découle.

Puis, après la fureur flamboyante de « Ce qu'a vu le vent d'Ouest », (qui clôt pour la soirée, le cycle extraits des Préludes), avouons notre totale adhésion aux visions et sensations de « Poissons d'or » (extrait d'Images) dont la pianiste des mieux inspirées exprime jusqu'à la suspension de l'animal aquatique dans l'onde, jouant des transparences et des miroitements de l'écriture. Eau, espace, temps fusionnent ; s'électrisent.

Le récital s'achève sur la texture aérienne de « l'Isle joyeuse » et l'infinie tendresse de « Clair de lune ». A-t-on mieux joué, a-t-on mieux compris la lyre poétique et énigmatique de Debussy ? Cette moisson de voluptueuses sensations qui fécondent l'imaginaire confirme les affinités de Véronique Bonnecaze avec les mondes picturaux de Debussy, et son disque à paraître le 25 janvier chez Paraty s'annonce comme l'événement de l'année Debussy 2018 en France, son couronnement à un mois près. A suivre.

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques (Hôtel Le Marois, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Extraits du cd Debussy par Véronique Bonnecaze (Bechstein 1900), 1 cd Paraty à paraître le 25 janvier 2019.

LIRE aussi notre présentation du CD DEBUSSY par Véronique BONNECAZE



Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt **l'année du centenaire Debussy 2018** et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XXè, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète…

VOIR le TEASER vidéo DEBUSSY par Véronique BONNECAZE



L’Italienne à Alger à TOURS



TOURS, Opéra. ROSSINI : L'Italienne à Alger. 1er, 3, 7 fév 2019. A l'époque où Rossini doué d'une inspiration débordante, jaillissante, multiple, compose serias et buffas, avec une déconcertante facilité, l'heure est à la facétie confrontant non sans équivoques savoureuses et travestissements délicieux voire sulfureux, Occident et Orient. En un aller retour des mieux inspirés. A Venise, Rossini présente en mai 1813, L'Italienne à Alger ; puis à Milan sur la scène de La Scala, en août 1814, c'est Le Turc en Italie. En si peu de temps, croiser les regards, jouer des points de vue pour nourrir des situations de plus en plus délirantes, relève d'un génie exceptionnel. Et tout cela prépare au sommet du genre buffa que demeure Le Barbier de Séville créé sur la scène de l'Argentina de Rome en 1816.

Isabella, maîtresse à Alger

L'italienne est un dramma giocoso (dans la tradition piquante, libre de Mozart) : l'intelligence féminine y est célébrée, tandis que les hommes qu'ils soient algériens ou italiens (le bey, Lindoro, Taddeo…) n'y paraissent que trop faibles ou crédules… Même l'épouse en titre du sultan, Elvira, bien que répudiée, tient tête, reste loyal à celui qui l'a écartée ; elle reçoit même pour son édification, une belle leçon de domestication conjugale, de la part de l'Occidentale par laquelle se réalise le drame …

SYNOPSIS. Acte I : **Isabella, héroïne centrale**, est aimée de Lindoro, tenu en esclavage à Alger par **le bey Mustafa**. Ce

dernier entend se débarrasser de son épouse encombrante Elvira en la donnant justement à Lindoro. Lequel résiste car il aime toujours sa belle Isabella, laquelle surgit après un naufrage sur les côtes algériennes… Le bey découvre les charmes de la belle italienne Isabella et s'en éprend aussitôt.
Dans l'acte II, Isabella victorieuse a assujetti le bey Mustafa. Elle prend soin de garder auprès d'elle Lindoro qu'elle aime toujours. Isabella entend réconcilier Mustafa avec son épouse Elvira ; le bey fulmine, à la fois frustré et décontenancé par cette italienne incontrôlable (fameux quintette « Ti presento di mia mano… »). L'Italienne va plus loin : elle souhaite élever la dignité du bey à celle de « Papataci », titre fantaisiste et invention pure, grâce à laquelle, en une cérémonie parodique digne de Molière (le Bourgeois Gentilhomme), elle moque la naïveté et l'orgueil du sultan… lequel doit rester muet et sage devant toute adversité (s'il veut se montrer digne de cette insigne dignité).
En effet, les italiens (Isabella, Lindoro et Tadeeo qui accompagnaient la jeune femme) quittent le palais du bey et se sauvent en bateau. Obligé au silence et à l'inaction, Mustafa n'a plus que sa belle Elvira pour le reconforter et lui pardonner.

Avant Rosina, dans le Barbier de Séville (mezzo-soprano), Rossini confie à une alto, le personnage volontaire et redoutable d'Isabella, femme forte, au tempérament bien trempé. C'est une furie calculatrice qui a l'intelligence d'une stratège : séduisante et manupulatrice.
La verve de Rossini est à son sommet : jamais plus, après l'Italienne à Alger, le compositeur ne développera une telle facilité génial dans le genre buffa délirant. Le raffinement et l'invention de l'écriture s'y montrent égaux dans l'acte I et puis II, ce qui n'est pas forcément le cas dans les opéras qui suivent.

ROSSINI : L’Italienne à Alger à L’Opéra de TOURS
3 représentations seulement

Vendredi 1er février 2019 – 20h
Dimanche 3 février 2019 – 15h
Mardi 5 février 2019 – 20h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger

ROSSINI : L’Italienne à Alger
Dramma giocoso en 2 actes
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto de Venise
Livret de Angelo Anelli

Coproduction Opéra National de Lorraine, Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Direction musicale: Gianluca Martinenghi
Mise en scène: David Hermann
Assisté de Karin Maria Piening
Décors: Rifail Ajdarpasic
Costumes: Bettina Walter
Lumières: Fabrice Kebour
Assistant: lumières Alexis Koch
Masques: Cécile Kretschmar

Isabella: Chiara Amarù
Mustafà: Burak Bilgili
Lindoro: Patrick Kabongo
Elvira: Jeanne Crousaud
Taddeo: Pierre Doyen
Zulma: Anna Destraël

Haly: Aimery Lefèvre

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
La production créée en 2012, passée par Nancy en juin 2018, brille par son efficacité, une intelligence dramatique qui révèle le génie buffa de Rossini. Belle réussite.